Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 29 (1984)

Artikel: Outillages osseux et dynamisme industriel dans le néolithique jurassien
Autor: Voruz, Jean-Louis
Kapitel: I.: Problématique générale
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835462

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHAPITRE PREMIER. PROBLEMATIQUE GENERALE.

A. INTRODUCTION.

Les industries osseuses néolithiques n'entrent que très rarement dans les définitions des entités culturelles, au contraire des productions céramiques, et, dans une moindre mesure, lithiques. Pourtant, certains outils comme la double-pointe, la gaine de hache ou l'épingle de parure sont parfois considérés comme d'excellents fossiles-directeurs. L'ensemble des outillages et des objets de parure en matières dures animales, os, bois de cerf et dents principalement, ne subirait-il donc pas le même dynamisme évolutif que les autres industries ? Leur fabrication pourrait-elle obéir à des contraintes technologiques ou industrielles particulières, dont la morphologie et les traces d'usure seraient le reflet ? dans ce cas, une analyse globale de ces industries, conduite à l'aide d'un langage structuré et cohérent visant à un plus grand rationnalisme, pourrait-elle également intervenir dans la compréhension, que chacun estime insuffisante, des changements culturels ?

On cherchera à répondre à ces questions à l'aide d'une double problématique. D'une part, par une analyse historique et par une discussion méthodologique concernant l'ensemble des outillages néolithiques en matières dures animales et tenant compte de toutes les typologies proposées. D'autre part, avec l'étude des industries non-céramiques de trois stations lacustres récemment fouillées à Yverdon et Yvonand, sur la rive sud du lac de Neuchâtel, dans le canton de Vaud, en Suisse. Ces sites ont le mérite de présenter des stratigraphies claires et détaillées, et d'avoir livré pour chaque couche un échantillonnage suffisamment important pour être considéré, par hypothèse de départ, comme représentatif des industries originelles. L'utilisation d'une analyse de caractères approfondie et de la statistique descriptive, aussi bien dans la structure des industries que dans leur dynamique évolutive, puis dans les comparaisons externes, permet d'obtenir une nouvelle compréhension de l'évolution culturelle, du Néolithique moyen au Néolithique final, dans tout l'arc jurassien, du Jura français méridional à la Suisse orientale.

B. CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE.

Le site d'Yverdon - garage Martin (YVE-GM), fouillé en 1973 par G. Kaenel (1976a), présente une remarquable stratigraphie très dilatée. Les deux premières couches, que je traiterai ici de manière globale (CT), renferment de nombreuses jarres à profil en S et mamelons sous le bord, aucune forme très basse ni aucun bol caréné, de fines lamelles à retouches simples, des grattoirs, des racloirs, des gaines droites et une pendeloque sur métapode de chien. Il ne fait donc aucun doute qu'elles se rapportent au Cortaillod tardif (Schifferdecker 1979). L'ensemble suivant (L) comprend des marmites à petits mamelons, d'influence Cortaillod, et, plus souvent, à petites pastilles rajoutées, ces dernières permettant, jointes à des gaines à ailette et des merrains perforés, de le rapprocher du groupe de Lüscherz (Strahm 1966). Avec des jarres à mamelons allongés, des bols et des fonds plats, la couche sus-jacente se rattache au "groupe d'Auvernier", défini également par Chr. Strahm (1969), c'est-à-dire à un des faciès régionaux de la "civilisation Saône-Rhône" (Thévenot et alii 1976). Enfin, la dernière couche, avec des formes céramiques comme des tasses des Roseaux (A. et G. Gallay 1973), des bols carénés, des décors en rainures horizontales ou en triangles, mais aussi avec de la céramique cupulée ("Einstichverziertekeramik") et un gobelet cordé, se rapporte au Bronze ancien IV de la civilisation du Rhône. Mais elle montre également que le Néolithique final perdure pendant les premières phases du Bronze ancien du Valais et influence encore dans une grande mesure la civilisation du Rhône (Kaenel 1976a p. 110).

La station d'Yverdon - Avenue des Sports (YVE-AdS), fouillée par R. Sangmeister et Chr. Strahm sous l'égide de l'Université de Freiburg-im-Breisgau entre 1969 et 1975 (Strahm 1972, 1973, 1976, 1977, Kaenel et Strahm 1978, Uerpmann 1976, etc...), a fourni une des stratigraphies les plus développées du Néolithique final du Jura. Je l'ai traitée en la divisant en huit ensembles A - B - C - D - E - F - G - H, selon la concordance suivante, de bas en haut (1) :

(1) Ce regroupement a été discuté avec Chr. Strahm et est en accord avec l'interprétation archéologique de la stratigraphie. L'ensemble H ne contient presque pas d'outils osseux ; il n'est pas étudié ici.

	A	B	C	D	E.		F	G	(H)
Strahm 1973 . Fläche B	16-15-14	13	12-11	10b-10a-10	9-9a	8	7a-7a	6-3	2-1
Uerpmann 1976 (silex)	VII	VI	V	IV	III		II		I
Picard 1979 (silex)	Ensemble inférieur		Ensemble moyen		Ensemble supérieur				—

C. Strahm a présenté en 1973 une première analyse sommaire de la céramique, avec une répartition selon les 24 couches sédimentaires des 9 formes principales de récipients, et de 2 formes de fonds. En même temps qu'il reconnaissait les composantes culturelles, il remarquait des coexistences dans certaines couches de types en déclin et de types d'avant-garde, même lorsque ceux-ci sont des fossiles-directeurs. Il insistait très justement, pour la première fois, sur le caractère très progressif des changements culturels, qui peuvent être caractérisés par des variations de proportions, et non plus simplement par des présences-absences, et montrait l'importance du poids local traditionnel dans une évolution continue de tout le Néolithique final. Pour C. Strahm, les couches A et B, postérieures à L du garage Martin, sont attribuables au Lüscherz, puisqu'y figurent, à côté de quelques jarres à cordon ou mamelons, des marmites à fond rond à petites pastilles circulaires appliquées sous le bord et des marmites à profil légèrement infléchi à languettes allongées sommaires. Par contre, la couche C, caractérisée par les jarres en forme de tonneau à gros mamelons allongés, par les jarres à cordon continu décoré ou non d'impressions digitales et par les marmites à col impressionné, marque le début de la "civilisation Saône-Rhône" (CSR), phase d'Yverdon (ex "Auvernier-ancien", Kaenel et Strahm 1978). Les couches D, E, et F voient se développer, avec le même fond céramique que la couche C, les marmites à col à décor cordé (impressions à cru de cordelettes) puis les marmites à col décorées de "cupules" ou "Einstichverziertekeramik" (Evk). La coexistence des formes typiques de l'ancienne "civilisation d'Auvernier" (Strahm 1968) et de la cordée caractérise le "groupe d'Auvernier" de la CSR (Strahm 1976). Enfin, les couches G et H, avec les marmites à col lisses et l'Evk, alors que le cordé régresse déjà, définit la "phase de Clendy" de la CSR, qui va perdurer jusque dans le Bronze ancien IV du garage Martin (Kaenel et Strahm 1978). Les petites marmites à col lisse rappellent certains vases inornés campaniformes de sites terrestres tout proches, Bavois et Rances (Vital et Voruz 1983), et montreraient l'antériorité du phénomène cordé sur le campaniforme, dans notre région.

Parmi les six stations littorales de la baie d'Yvonand, 10 km au nord-est d'Yverdon, une seule a fait l'objet d'une fouille importante, Yvonand 4. La stratigraphie, continue, comprend 3 ensembles principaux, 8, 6, 4 (Jeanneret et Voruz 1976, Hefti 1977, Voruz 1977). Des rebords droits à cannelures ou à rainures suffisent à attribuer la couche 8 à la civilisation de Horgen, reconnue surtout en Suisse orientale, dès 1938, par E. Vogt. Par contre, les marmites à pastilles ou languettes qui apparaissent en 6 et 4 sont caractéristiques du Lüscherz. Dès le niveau 4, on assiste à une réorganisation totale de l'habitat puis à une division avec une nouvelle station Yd1, qui va poursuivre l'évolution jusqu'au groupe d'Auvernier. Malheureusement, ce dernier site n'a fait l'objet que d'une petite fouille de reconnaissance (fouille R. Jeanneret et J.-L. Voruz, Strahm 1975a) (1).

L'étude va donc porter sur 12 ensembles stratigraphiques dont l'ordre s'établit grossièrement ainsi :

YVE-GM : CT - L

YVE-AdS : A - B - C - D - E - F - G

Yd4 : 8 - 6 - 4 -

Le tableau suivant indique les collections étudiées, soit en analyse complète (A), soit en dynamique structurale au niveau des groupes typologiques (DS), après réinterprétation d'autres travaux :

	Yd4	YVE-GM . CT.	YVE-GM . L	YVE AdS
Os	A + DS	A + DS	DS	A + DS
bois de cerf	A + DS	A + DS (4)	DS (4)	- (5)
silex	A + DS (2)	A + DS (4)	-	A + DS (6)
céramique	A + DS (3)	-	DS (4)	DS (7)

(1) Signalons que le Cortaillod classique est connu aussi bien à Yvonand (Yd3, fouille J.-L. Voruz, Kaenel 1975) qu'à Yverdon (Services Industriels, sondages J.-L. Voruz, Kaenel et Strahm 1978), mais n'a pas livré suffisamment de matériel pour être pris en compte ici. De même, le Horgen est connu à mi-distance entre Yverdon et Yvonand, par des trouvailles anciennes, à Cheseaux-Noréaz.

(2) Voruz 1977.

(3) d'après Hefti 1977.

(4) d'après Kaenel 1976a.

(5) Matériaux non disponibles, en cours d'étude (E. Riedmeyer, Freiburg).

(6) d'après Uerpmann 1976, Picard 1979, et une analyse sommaire personnelle.

(7) d'après Strahm 1977.

C. PROBLEMATIQUE GENERALE, HISTORIQUE.

La problématique liée à ces trois stratigraphies concerne l'ensemble des sites lacustres du Jura (Ain, Sud de la Franche-Comté, Léman, bassin du Lac de Neuchâtel), depuis les dernières phases du Néolithique moyen jusqu'au plein développement de la civilisation Saône-Rhône et l'arrivée de la céramique cordée. Pour la comprendre, il me semble nécessaire de bien connaître l'histoire des travaux portant sur ce cadre de recherche. On peut établir d'un point de vue méthodologique 4 composantes historiques :

1°) 1854-1920 environ : la découverte des matériaux, l'ouverture d'esprit, les comparaisons ethnographiques et stylistiques.

2°) 1913-1939 : l'exploitation des premières stratigraphies, la définition des entités culturelles, la mise en place du concept de civilisation, avec le débat : civilisation palafittique unique évoluant ou succession de civilisations indépendantes ?

3°) 1934-1973 environ : la reprise synthétique des matériaux par civilisation, l'élaboration des systèmes chronologiques généraux, la spécialisation typologique pour la recherche des fossiles directeurs, le comparatisme primaire, le débat lacustre-terrestre.

4°) dès 1965 : la recherche d'une chronologie objective, le redéploiement de la curiosité, la redéfinition de l'archéologie lacustre, la définition des notions d'industrie, de distances, de dynamisme, les modèles théoriques, le formalisme.

1°) 1854-1920. Les premiers archéologues ont bien distingué les civilisations de l'ouest de l'Europe du courant danubien, puis le Robenhausien de la céramique palafittique (Forrer 1910). Malgré une remarquable ouverture d'esprit et une curiosité permanente, ils n'ont pas établi de chronologie du Néolithique, considéré comme formant une seule civilisation. Leurs essais sont basés sur des comparaisons stylistiques, soit d'après les outillages (Mortillet 1881, Salmon 1889, Naef 1901, Déchelette 1908, Schenk 1912), soit d'après la technologie céramique (Gross 1883, Heierli 1901, Forrer 1912, Reinerth1926). Par contre, le Bronze ancien ("Morgien", Schenk 1912) et le Bronze final (le "Bel Age du Bronze", Desor et Favre 1874) sont bien individualisés.

2°) 1913-1939. Sous l'impulsion des paléolithiciens français (Piette 1895, Peyrony 1905, Breuil 1912, etc...) qui établissent la stratigraphie, les chercheurs jurassiens, M. Piroutet et P. Vouga en tête, cherchent à reconnaître différentes cultures, d'abord sur

l'ensemble des matériaux, puis par le biais de la seule industrie céramique, exceptés quelques fossiles directeurs bien particuliers comme le gobelet, la gaine bifide, le poignard, la pointe pédonculée, etc... En effet, depuis la synthèse de J. Heierli (1901), qui distinguait une époque archaïque d'un bel âge de la pierre polie, s'est petit-à-petit imposé l'idée que le Néolithique lacustre n'est pas un tout homogène. Pour notre cadre d'étude, il faut souligner l'importance des recherches de P. Vouga qui établit dès 1920, sur la base d'une stratigraphie encore utilisée de nos jours (Schifferdecker et Boisaubert 1983), une première classification :

- Néolithique lacustre ancien (gaines droites, double-pointes, lamelles, pendeloques, céramique mince à formes variées),

- hiatus correspondant à une reprise des dépôts lacustres, visible à Cortaillod, Saint-Aubin et Auvernier,

- Néolithique lacustre moyen, phase importante correspondant au "bel âge de la pierre" (céramique grossière cylindrique, gaines à ressaut, grattoirs et racloirs, pointes losangiques, haches-marteaux triangulaires, aiguille courbe, pointes à base déjetée, fusaïoles),

- Néolithique lacustre récent (céramique cylindrique et vase pansu à col impressionné, gaines bifides, scies à coches, pointes pédonculées, haches-marteaux losangiques) ;

- Enéolithique (céramique toujours décorée dont la cordée, poignards du Grand Pressigny, objets en cuivre).

P.Vouga a souligné à plusieurs reprises (1920, 1929, 1934) l'originalité du Néol. ancien de source méditerranéenne, et la continuité de l'évolution des 3 niveaux récents "chalcolithiques", mais n'a jamais expliqué le hiatus séparant ces deux ensembles, qu'il considérait comme deux civilisations très différentes. Mais il avait également déjà remarqué (1930) l'existence possible dans le Jura d'un Néolithique terrestre antérieur au Néolithique lacustre ancien (Col des Roches, poteries à mamelons non perforés), idée reprise par R. Wyss en 1953, et confirmée par P. Pétrequin (1981) à la grotte des Planches.
E. Vogt (1934) donne la préférence au concept de civilisations différentes successives, Cortaillod et Michelsberg d'abord, toutes deux se rattachant à l'ensemble occidental, précédant la civilisation de Horgen, unifiant tout le territoire suisse, puis celle du Cordé. Il ne commente guère la disparition du Cortaillod (Néol. lac. ancien de Vouga), et voit

plutôt un changement complet de civilisations avec le Horgen importé (1938). De l'autre côté du Jura, les classifications successives de M. Piroutet (1913, 1924) se basent sur une typologie évolutive d'objets allant en se compliquant (selon le modèle de V. Gross, 1883), mais admettent déjà des différenciations géographiques, avec le faciès salinois opposé aux palaffites.

3°) 1934-1973. La troisième composante reprend le cadre général défini par P. Vouga et E. Vogt, et tente de synthétiser chaque civilisation. La synthèse de V. Von Gonzenbach (1949) divise le Cortaillod en une phase ancienne (Seematte niv. inf., Egolzwil 3, Schötz 1) et une phase récente, mais ne trouve aucune explication à l'évolution proposée, ni à la place particulière qui est faite au Vallon des Vaux. En même temps, on commence à reconnaître la structure générale du Néolithique européen et à discuter des places et des relations des civilisations palaffitiques (Childe 1931, Laviosa-Zambotti 1939, Bernabo Brea 1946, Kimmig 1941-1950, Arnal 1953, Pigott 1953, Bailloud 1955, etc...), l'unanimité se faisant pour rattacher le Cortaillod à la diffusion méditerranéenne du début du Néolithique moyen, par exemple par "appauvrissement marginal" à partir du Chasséen (Bailloud 1955). E. Vogt s'est attaché par la suite (1951, 1959, 1967) à comprendre le développement originel du Cortaillod, ce qui l'a amené à distinguer les phases : Egolzwil (3) - Cortaillod ancien (Frühe C.K., Egolzwil IV, céramique sans carènes) - Seematte (Aeltere C.K., carènes, mamelons perforés) - Chasséen (St-Léonard et Vallon des Vaux) - Cortaillod récent. Mais il ne développe guère les rapports avec les groupes périphériques comme le faciès salinois, le Pfyn, ou plus tard le Horgen. En 1959, il pense que Cortaillod ancien, Cortaillod récent, Michelsberg, et Horgen n'ont aucun lien phylétique entre eux, et que la grossièreté de la céramique Horgen vient du fait qu'elle est façonnée par un groupe humain très récemment néolithisé (France septentrionale). En 1955, G. Bailloud essaie de préciser la question, et, s'il accepte l'idée que le Horgen ne peut pas dériver directement du Cortaillod ou du Michelsberg, desquels il est toujours séparé par des craies lacustres, il fait justement remarquer que certaines industries comme l'os et le bois de cerf ("corne", p. 130), avec des gaines droites à faible ressaut, des double-pointes, des lissoirs, semblent évoluer à partir des types Cortaillod, et que le lithique semble être très différent de celui du SOM. Mais l'ambiguité qu'il soulève entre l'industrie céramique et l'outillage n'est pas discutée. En 1964, il explique la parenté directe entre SOM ancien et Horgen, qu'il voit

toutes deux être originaires du Rhin supérieur (1). La synthèse de M. Itten (1970) sur le Horgen reprend les idées d' E. Vogt : le Horgen est issu d'une immigration d'origine occidentale (anciennes phases du SOM), qui n'aurait pas complètement "détruit ou chassé" (p. 70) les anciens occupants, puisque gaines ou haches sont comparables au Cortaillod. Mais on n'explique pas pourquoi la céramique n'en subit aucune influence. L'antithèse fut développée la même année par H. Schwab (1970). Dans sa fouille de Portalban, elle remarque une certaine continuité des formes céramiques depuis le Cortaillod récent jusqu'à l'Enéolithique (mamelons semblables, céramique grossière, nombreuses formes communes comme les gobelets, les écuelles, les bords droits, les grands vases bombés ou en S, etc...). Pour elle, il y a en fin du Cortaillod un appauvrissement (disparition de certains types) et non un changement complet, explicable par une forte crue obligeant la population à un déménagement terrestre provisoire l'affaiblissant. D'autre part, elle expose bien les contradictions subsistant en Suisse romande entre les deux notions de Horgen et de Néolithique lacustre moyen, que Vogt et Itten réunissaient, et préfère garder les deux termes, le Horgen ne possédant pas les mamelons, les aiguilles courbes à tête médiane, les gaines à grande ailette, les mousses sur baguettes de bois de cerf, les hache-marteaux triangulaires, qui caractérisent plutôt le second ensemble. Enfin, en 1968, A. et G. Gallay analysent le Néolithique de Chalain et parlent, pour un ensemble à pendeloque en bois de cerf et gaines à ailettes d'un "Cortaillod évolué" sous-jacent à un "Horgen évolué", en reconnaissant donc la possible existence de termes de transition. En 1973, W. Kimmig se demande si le SOM ne dérive pas plutôt du Horgen, ce qui expliquerait son originalité dans l'évolution générale du Bassin parisien.

Dans les années 60-70, la majorité des auteurs s'accordent pour considérer le Horgen comme une "régression", opposée à un complexe Chassey-Cortaillod-Lagozza ayant atteint "un niveau culturel d'un âge du Cuivre" (Bocksberger 1970). Pour M.-R. Sauter et A. Gallay (1969), les différences entre ces trois composantes semblent provenir d'une certaine stabilisation des groupes humains, propre au Néolithique moyen. Les variantes du Cortaillod n'ont pas toutes forcément une origine méditerranéenne, mais peuvent résulter de contacts avec des groupes orientaux comme Pfyn ou Michelsberg. Ces deux auteurs soulignent en outre l'originalité de certains faciès du Cortaillod "archaïque" comme le groupe de Zürich. La suite du Néolithique final

---

(1) A ma connaissance, cette thèse n'a pas encore été rediscutée.

est alors surtout appréhendée comme une succession de déplacements culturels, voire d'immigrations véritables comme le Cordé, synthétisé par Chr. Strahm (1971), ou le Campaniforme. Ainsi, jusque vers 1970, la compréhension du Néolithique de Suisse romande se base sur l'idée d'une succession de civilisations fondamentalement différentes comme Cortaillod, Horgen ou Cordé (théorie du cycle de Civilisations), les problèmes de transition ou de rapports entre ensembles secondaires étant traités par un comparatisme relativement primaire analysant l'absence-présence de céramiques ou d'outils particuliers.

4°) Dès 1965. La situation s'est brusquement développée entre 1965 et 1971, et les contradictions précédentes furent largement surmontées, tout le mérite en revenant, pour les Trois Lacs, à A. Gallay et Chr. Strahm.

Le premier présenta une synthèse (1971-1977) qui pourrait s'inscrire comme un ultime aboutissement de ma troisième composante, si elle ne la dépassait par son ampleur et surtout par son traitement analytique de véritables ensembles industriels. A. Gallay utilise des notions de distances et de hiérarchisation des ensembles culturels, appliquées à la totalité du Néolithique moyen. Ceci lui permit de mieux définir les zones d'influences du Cortaillod et de retenir de nouveaux groupes, Marcilly-sur-Tille, Roessen-Wauwil de Franche-Comté, Néolithique de type Dickenbännli et Port-Conty. Malheureusement, en partie à cause de la faiblesse des données analysées (choix à priori de matériaux dans les anciennes collections), il ne peut pas proposer de nouvelles explications quant à l'évolution et la disparition du Cortaillod, mais uniquement un nouveau schéma de compréhension, dans sa structure interne (Egolzwil 3, Zürich-Bauschanze, Port-Conty) et sa position européenne (origine méditerranéenne puis rapprochement avec les groupes Pfyn-Altheim-Munzingen provoquant une diversification régionale).

Le second reprit une idée d'E. Vogt (1950) et chercha des termes de passage Cortaillod-Cordé purement occidentaux, correspondant particulièrement au Néolithique lacustre récent de Vouga, et les trouva avec 3 nouvelles fouilles stratigraphiques, Vinelz, Auvernier-La Saunerie et Yverdon. Le schéma synthétique cohérent qu'il put en dégager, avec de nouvelles notions comme la continuité évolutive, le Lüscherz ou le groupe d'Auvernier, est à la base même de ma problématique. Un des buts de cette thèse sera donc de discuter plus rigoureusement quelques idées émises de manière souvent intuitive et empirique par Chr. Strahm.

En 1965, Chr. Strahm et J.-P. Jéquier publient la longue séquence d'Auvernier caractérisée par une régression sensible et continue de la technique céramique, qu'ils attribuent au Horgen, terme qu'ils préfèrent au Néol. lac. moyen, mais en lui reconnaissant deux particularités : la présence de Cordé dans la partie supérieure, et un faciès inconnu, une "variante locale" à la base. La même année, Chr. Strahm (1966) trouve à Vinelz un ensemble à céramique cylindrique ou en tonneau, à fond plat ou rond, décorée de pastilles appliquées sous le bord, qu'il estime se rapporter ni au Horgen ni au Néol. lac. moyen, et qu'il appelle groupe de Lüscherz, contrairement à l'avis d'H. Schwab (1970) qui préfère garder pour ce genre de faciès l'appellation plus générale de Vouga. En 1969, il donne la première synthèse du Néolithique final, qui se caractérise pour lui par un conglomérat de diverses influences (perles à ailette du midi, pointes armoricaines, céramique SOM, puis cordée et campaniforme), sans groupes culturels bien fermés nettement dissociables, comme ceux du Néolithique moyen. Il sépare nettement les évolutions de Suisse orientale, où l'on passe du Horgen au Cordé, unique à l'origine puis différencié localement, et de Suisse romande, où intervient pour lui deux ensembles intermédiaires nouveaux, le Lüscherz, et la "civilisation d'Auvernier" qui le prolonge, avec des jarres à fond plat en forme de tonneau ou à profil en S, à larges mamelons, à digitations ou à incisions en zig-zag, une parure abondante, et de nombreux silex du Grand-Pressigny. Cette nouvelle civilisation correspond en gros au Néol. lac. récent de Vouga, mais se place dans la directe continuation du Néol. lac. moyen, tout en ayant à son aboutissement de nombreux liens avec le Bronze ancien (mamelons, digitations, etc...). La stratigraphie d'Yverdon (Strahm 1973) va lui permettre de préciser ces définitions, même si le Lüscherz, à fond rond uniquement, y est accompagné de jarres en tonneau qui montrent le caractère très progressif des changements culturels, la civ. d'Auvernier étant même séparée en deux phases, ancienne et récente, avant et lors de l'intrusion du cordé. La création de la "civilisation Saône-Rhône" (Thévenot et alii 1976) va permettre de donner la dernière synthèse en date du Néolithique final, synthèse sur laquelle je m'appuierai plus loin. Dans sa définition de ce qui ne devient qu'un faciès régional de la CSR, le groupe d'Auvernier, Chr. Strahm (1976, 1977) insiste sur la continuité du développement Cortaillod-Lüscherz-Auvernier, même si l'irruption du Horgen influence la qualité de la céramique, et même si les influences du Midi se font parallèlement sentir de plus en plus fortement (groupe de Chalain, Clairvaux), comme l'avait mis en évidence P. Pétrequin (1976). Pour Chr. Strahm, la

continuité du groupe d'Auvernier au Bronze ancien montre que la CSR est un précurseur direct de la civilisation du Rhône (ce qui justifie sa dénomination). Le Cordé est divisé en deux phases, la première voyant l'importation d'exemplaires uniques, la deuxième l'augmentation significative des fréquences du décor cordé et son application sur des formes indigènes, ce que montre la séquence d'Yverdon. La CSR est divisée en trois phases chronologiques, Yverdon-Auvernier-Clendy : la phase ancienne contient encore une forte empreinte du Lüscherz (Chalain st. I), la phase moyenne voit le cordé imposer peu à peu son style (correspondances avec Clairvaux et influences du midi), avant l'apparition de l'Evk à la dernière phase. Si l'origine de la CSR paraît encore peu claire, le Lüscherz n'en faisant pas partie, l'importance des traditions du Néolithique moyen en son sein doit être relevée. Dans la même synthèse, F. Schifferdecker et A. Beeching (1976) relèvent déjà le problème de la place du Lüscherz, sur la base des matériaux d'Auvernier. Ils remarquent en effet que les formes en tonneau existent déjà au Cortaillod du niv. III d'Auvernier-Port, et que le Lüscherz du Brise-Lames possède, en plus des pastilles, des pointes triangulaires et des mamelons Cortaillod, à côté de scies à coches, de pointes pédonculées, de silex du Grand-Pressigny et d'une céramique ayant déjà tous les caractères de la CSR. Ils n'arrivent donc pas à décider si le Lüscherz d'Auvernier doit être inclu dans la CSR ou non.

Notre vision actuelle du Néolithique final est précisée par quelques essais théoriques. En 1977, Chr. Strahm insiste encore sur la continuité de l'évolution et sur les phases intermédiaires visibles soit par la typologie soit par la stratigraphie, même si Horgen et Cordé apparaissent comme deux irruptions. Le Lüscherz, grâce à la fouille d'Yvonand, est alors appréhendé comme une synthèse typologique résultant de la première migration Horgen, avec des formes initiales Cortaillod, mais une simplicité des profils et une technologie purement Horgen. En 1981, il propose un nouveau schéma de compréhension de la civilisation cordée : après une première arrivée de population dans le Nord de la Suisse se développe un horizon homogène (Einheitshorizont, nouvel afflux ou suite de l'immigration ?), surtout en direction de la Suisse romande, où il va, soit être assimilé par le groupe d'Auvernier, soit continuer à évoluer de manière indépendante pour former la phase Utoquai, présente de Chevroux à Zürich. La même année, il précise la signification des notions culturelles Chalcolithique et Age de Bronze.

D'autre part, les recherches de P. Pétrequin en Franche-Comté, avec les fouilles d'Aillevans, de Clairvaux et de

Chalain, vont donner de nouveaux éléments sur le Néolithique final. En 1976, il discute des échanges SOM-Horgen, qu'il ne voit jamais être à sens unique, même si les modes funéraires ont une origine occidentale. Sans trancher sur la question de l'origine du Horgen, il rappelle qu'on ne peut pas voir le SOM dériver du Chasséen, alors que certains décors poinçonnés et les formes simples du Horgen pourraient avoir leur origine dans les groupes de Pfyn ou de Munzingen. En 1978, A.-M. et P. Pétrequin présentent une importante synthèse. Ils reprennent la notion de "Cortaillod évolué" de A. Gallay, susjacent au Néol. moyen bourguignon, cette tradition Cortaillod se poursuivant jusque dans le début de la CSR, qui n'est pas sans rapport avec le Lüscherz, malgré l'influence prépondérante du Ferrières. Ils insistent aussi sur la continuité des traditions néolithiques jusqu'au Bronze ancien 3, et développent le problème du cordé : apparu assez tôt et massivement au Nord, comme dans toute la zone de tradition danubienne, on ne le voit qu'en éléments épars dans la phase récente de la CSR de Clairvaux, puis dans le Bronze ancien 3 où se développe un style cordé tardif. Enfin, ils discutent du passage du campaniforme au Bronze ancien en y voyant, comme A. Gallay, une filiation directe.

Par ailleurs, tout un groupe de recherches s'attache, à la suite de la synthèse d'A. Gallay (1971), à mieux comprendre le passage du Cortaillod au tout début du Néol. final :

- en 1972, F. Valla reconnaît dans la séquence d'Auvernier, fouilles 1948, une grande évolution dans tout le Cortaillod, et le maintien de nombreux types dans tout le Néolithique récent, et en conclut à la présence d'un peuplement continu et homogène, en rejoignant par là une des conclusions d'A. Gallay (1971).

- M.-R. Sauter, après avoir découvert un groupe original du début du Néolithique moyen à St-Léonard, influencé tout à la fois par le Chasséen, le Lagozzien et le Roessen, considère d'abord (1970) que le Cortaillod est une civilisation expansive, puisque ce n'est qu'à sa phase récente, selon les définitions de V. Von Gonzenbach, qu'elle s'étend au Sud de Genève et dans le Jura. Comme A. et G. Gallay (1968), il préfère séparer Néolithique récent (Horgen et Lüscherz, Néol. lac. moyen de Vouga) et Néolithique final (cordé, Néol. lac. récent de Vouga), l'apparition du métal lui semblant être plus importante que la continuité du substrat.

- M. Sitterding (1972), qui s'interroge longuement sur la complexité du Vallon des Vaux, apparue par ses nouvelles fouilles, exprime à son tour quelques doutes sur la validité des critères chronologiques permettant de séparer Cortaillod ancien et récent.

- En 1975 , A. Gallay propose une nouvelle vision du Horgen de qui dériverait le SOM, et dont il faudrait chercher l'origine dans le Pfyn principalement, ou dans le Cortaillod pour quelques types particuliers (silex lamellaires, grattoirs, etc...).

- A. Gallay et P. Corboud tentent en 1979 d'établir la chronologie du Néolithique lémanique . Si le Cortaillod paraît se dérouler de manière parfaitement parallèle au lac de Neuchâtel, il semble que le Néolithique final apparaisse plus brusquement, sans Horgen, et que la CSR n'y subisse aucune influence cordée, quelle que soit l'importance du Bronze ancien, très mal connu avant la civilisation du Rhône.

- En 1980, A. Kustermann et U. Ruoff présentent de nouvelles stratigraphies du Néolithique moyen, et, reprenant les remarques de M.-R. Sauter et A. Gallay (1969), proposent de séparer du Cortaillod le groupe de Zürich, bien qu'il semble en dériver, et le nomment civilisation de Bauschanze. La céramique de ce groupe étant très composite, les auteurs soulignent les difficultés méthodiques d'attribution "culturelle", de simples modes très locales pouvant parfois influencer une grande partie du stock céramique.

Les autres travaux vont dépendre dans une large mesure d'un nouveau dynamisme de recherche. Entre 1972 et 1975 ont lieu simultanément autour du lac de Neuchâtel plusieurs fouilles ou sondages de grande envergure qui fournissent de nouvelles stratigraphies et de nouveaux ensembles industriels, si volumineux qu'ils vont permettre une redéfinition des concepts d'industrie et de typologie : Auvernier (Port, Ténevières, Brise-Lames, la Saunerie, Tranchée du Tram), Yverdon (Garage Martin, Kaenel 1976), Cheseaux-Noréaz (Châble-Perron I et II, sondages R. Jeanneret et J.-L. Voruz, fouilles G. Kaenel), Yvonand (la Peupleraie, fouille J.-L. Voruz, Strahm 1975, Yd3, fouille J.-L. Voruz, Kaenel 1975, Yvonand 4, infra). On devrait rajouter à cette liste les fouilles de Portalban et Delley-Portalban II, dirigées par H. Schwab et D. Ramseyer, mais ces deux stations n'étant encore que très partiellement publiées, on peut estimer que leur étude font partie d'un dynamisme de recherche postérieur.

Se basant sur quelques résultats publiés sommairement (Schifferdecker 1974 principalement), M.-R. Sauter (1977) en fit la première synthèse, en modifiant complètement son interprétation de 1970. Pour lui, les cultures Cortaillod sont relativement homogènes, contrairement à celles venues d'Allemagne comme le Roessen, le Wauwil, le Michelsberg-Pfyn, ou le Luetzenguetle, jusqu'à un stade tardif, amorce d'une transformation, marqué par une dégénérescence technique et par quelques influences extérieures (fonds plats par ex.). Il n'existe alors plus de hiatus à la fin du Cortaillod, mais un passage sans révolution ni apport extérieur majeur, la céramique de la CSR dérivant de celle du Cortaillod. M.-R. Sauter s'interroge encore sur la raison de la pauvreté de la parure au Horgen, alors que l'outillage non-céramique ne lui paraît guère spécifique par rapport au Cortaillod. En présentant la CSR, il la divise pour le lac de Neuchâtel en deux phases, la première avec le Lüscherz, la seconde avec le groupe d'Auvernier et la cordée.

Les travaux qui ont permis à M.-R. Sauter de donner ce nouveau schéma portent soit sur la position du Lüscherz, soit sur l'évolution interne du Cortaillod :

1°) Le groupe de Lüscherz est bien circonscrit. Il peut être susjacent, soit à du Horgen occidental (Yd4,Hefti 1977, Voruz 1977, et Auvernier-Maison du Tisserand, fouilles Vouga 1924, Schifferdecker 1979), soit à du Cortaillod (Auvernier-Saunerie, Boisaubert 1979, Yverdon-garage Martin, Kaenel 1976, Twann, Furger et alii 1977). Le recouvrant, on trouve partout le groupe d'Auvernier, comme à Auvernier la Saunerie (Strahm 1976, Boisaubert 1977), Delley-Portalban II (Schwab 1980), Yverdon-Av. des Sports, (Strahm 1973), ou Yvonand I (Strahm 1975).

2°) L'évolution du Cortaillod est enfin décrite avec des bases chronologiques sûres, d'après la stratigraphie d'Auvernier-Port (Schifferdecker 1979, Billamboz et alii 1982), confirmée quelques années plus tard par celle de Twann (Furger et alii 1977, Stöckli et Suter 1977). Elle est marquée par un appauvrissement général des formes et une régression technologique, ces deux caractères évolutifs étant établis pour la première fois par une statistique élémentaire. Les origines méditerranéennes vont donc s'estomper sous la poussée de traits locaux, cette régionalisation pouvant être mise en parallèle à celle des groupes post-chasséens du Midi. Cette "dégénérescence", cette "évolution dynamique" (Schifferdecker 1979 p. 53) pourrait être liée aux passages du Pfyn au Horgen en Suisse

orientale, du Chasséen au SOM en France septentrionale, ou du Néol. moyen bourguignon à la CSR, en Franche-Comté, en signant donc un phénomène plus général : adaptation à un changement de milieu ? conséquence de la régionalisation ? influence de mésolithiques attardés récemment intégrés ? conséquence de la stabilisation entraînant un manque de contacts et la perte de l'émulation entre les groupes humains ?- l'auteur ne tranche pas. En élargissant son cadre d'étude aux autres collections Cortaillod disponibles (Saint-Aubin Tivoli, Cortaillod, Burgäschi Südwest et Süd, Yverdon-garage Martin, Saint-Aubin Port-Conty, Auvernier Tranchée du Tram et Vallon de Vaux), F. Schifferdecker peut proposer pour la Suisse romande un nouveau schéma général de compréhension du phylum Cortaillod avec les termes Vallon des Vaux-classique-tardif-Port-Conty (1).

Le Lüscherz qui succède, s'il est fortement marqué par le Cortaillod, appartient déjà pour M. Magny et F. Schifferdecker (1980) à la CSR, avec une population accruebien sédentarisée, en parfaite continuité avec le groupe d'Auvernier. Cette question de la continuité de l'habitat est également abordée par G. Kaenel et Chr. Strahm (1978), à propos des occupations du Lüscherz au Bronze ancien dans la baie d'Yverdon.

Poursuivant ses méritoires efforts de clarification et de synthèse sur des bases rationnelles, F. Schifferdecker reprend également le problème du Lüscherz, en se basant à nouveau sur une confrontation d'un maximum de critères de l'industrie céramique (Schifferdecker et Boisaubert, manuscrit 1980, à paraître). Trois sortes de céramique différentes peuvent accompagner les pastilles du Lüscherz : Horgen, Cortaillod ou types CSR d'avant-garde. Les deux

---

(1) Schifferdecker 1979 :
Cortaillod classique : richesse des formes (jarres en S, plats évasés, récipients segmentés, écuelles, coupes à marli, godets, marmites), variété des moyens de préhension ou suspension, décor gravé, impressioné ou en écorce de bouleau, importance des formes très basses et des carènes, céramique fine et bien cuite, extension jusqu'à Zürich et contacts avec le Pfyn.
Cortaillod tardif : restriction des formes (jarres à profil en S ou vertical, jarres en tonneau, plats, assiettes), disparition des coupes et des récipients segmentés, augmentation des formes profondes, aire de répartition plus étroite.
Cortaillod type Port-Conty : baisse des jarres à profil en S, très forte hausse des jarres en forme de tonneau, ces deux catégories formant entre 80 et 90 % du stock, gros mamelons, même extension que le tardif.

auteurs proposent de séparer un Lüscherz ancien d'obédience horgénienne d'un Lüscherz récent "typique" dans lequel apparaissent, à côté de quelques perdurations du Cortaillod, les premières caractéristiques de la CSR, l'ensemble de ce Lüscherz recevant de toute façon, de manière prépondérante, une influence orientale. Son étape ultime serait alors marquée par un retour à des influences méridionales rhodaniennes, le Léman n'ayant pas connu l'intrusion du Horgen, provoquant le développement de la CSR. Ils proposent en outre de parler non plus d'une culture, mais d'une phase Lüscherz, cette nuance correspondant mieux à la complexité des industries.

La nouvelle impulsion donnée à la recherche par la remise en cause fondamentale des anciens systèmes (le Cortaillod récent devient Cortaillod ancien, qui lui-même devient type Port-Conty, le Vallon des Vaux est lié à l'origine du Cortaillod) va susciter un certain nombre de nouvelles synthèses sur le Cortaillod, le Horgen ou le début du Néolithique final, qu'il convient de présenter encore ici, même si elles n'interviennent pas aussi directement dans ma problématique que les résultats précédents :

a) De 1977 à 1982 paraissent 21 volumes surla méga-fouille de Twann, conduite avec plus ou moins de rigueur par H. Grüter, W.E. Stöckli et A. Furger. 3 ensembles Cortaillod montrent une évolution comparable à celle d'Auvernier-Port, mais la phase classique (US) montre un jeu plus complexe d'influences, du Pfyn (fonds plats, cruches à anses, bords à impressions digitales), ou du Néolithique moyen bourguignon (jarres à épaulement et mamelons verticaux), ainsi que des réminiscences d'Egolzwil 3 (Stöckli 1981). La phase moyenne (MS), attribuable au Cortaillod tardif, est proche d'Egolzwil 5 (= Egolzwil IV / 1, Frühe Cortaillod-Kultur, Vogt 1967). 3 ensembles susjacents se rapportent à une "période de transition" de 300 à 350 ans et à la civ. de Horgen. A. Furger en donne (1981) une interprétation très intéressante se basant sur l'ensemble des données typologiques et chronologiques, puisqu'il y voit un développement lent et continu du Cortaillod au Horgen, réfutant par celà l'hypothèse généralement admise d'une immigration Horgen. Pour lui, le Horgen ne serait qu'un "courant de prédilection pour la céramique grossière", alors que le reste de l'outillage, pour les haches de pierre et les gaines particulièrement, subit une amélioration technologique continuelle.

b) En 1980, H. Schwab présente une première synthèse du Néolithique final à Portalban, Delley et Montillier, sur la base d'un choix arbitraire de divers outils considérés comme fossile-directeurs, et non sur une analyse complète. Son travail s'inscrit donc encore dans ma troisième composante historique. Pour elle, les outillages Cortaillod et Horgen présentent une parenté certaine, contrairement à la céramique, où l'on ne trouve des éléments perdurants Cortaillod que dans le Lüscherz. Les habitats Horgen sont tous isolés, jamais sur les mêmes emplacements que les couches Cortaillod, Lüscherz et Cordé. Pour Hanni Schwab, le Lüscherz a droit au titre de "civilisation" tout-à-fait originale, la céramique et les outils lui paraissant être totalement différents du Horgen.

c) En 1980, A.-M. et P. Pétrequin présentent le niv. V de Clairvaux, Motte-aux-Magnins, et en font un faciès géographique, ou "type" du Néolithique moyen bourguignon. Après avoir mis en évidence l'importance des influences nord-orientales épi-roesseniennes (Lengyel, Aichbühl-Gatersleben) dans la génèse du NMB, ils soulignent que de telles influences se remarquent également dans le Cortaillod classique d'Auvernier, où l'on trouve du reste quelques importations de vases NMB.

d) La même année, M. Egloff publie une synthèse succincte du Néolithique d'Auvernier, caractérisé par une succession de 4 "civilisations", Cortaillod, Horgen, Lüscherz et CSR. S'il admet l'existence possible de "moyens-termes" évolutifs marquant les interactions des influences externes, il attribue les fins du Horgen et du Lüscherz à un "phénomène naturel destructeur" (sic, p. 112), une importante élévation du niveau des eaux, suffisante pour rendre impossible un habitat qu'il imagine à même le sol.

e) En 1981, P. Pétrequin soutient une importante thèse (<u>à paraître</u>, et Pétrequin, Barbier et alii 1981) sur la grotte des Planches, dans lequel il a trouvé des jarres à anses du type Vallon des Vaux. En mettant en relation ces deux sites avec Gonvillars niv. XI, le Vallon des Vaux, et certains sites de la Savoie comme la Grande Barme de Savigny (Beeching 1976), la grotte de Génissiat ou la grotte de la Balme en Isère, il définit un nouveau groupe, le <u>proto-Cortaillod</u>, regroupant les Planches et le Vallon des Vaux, issu des groupes de transition épicardial-chasséen du Midi comme le Fagien, Gonvillars XI ou Egolzwil 3 devant être rapportés à de véritables immigrations antérieures du Néol. ancien.

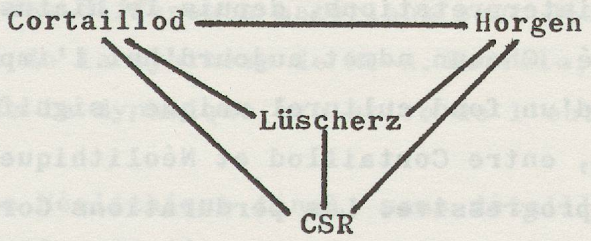
f) En 1981 également paraît une synthèse théorique, dans la lignée de la "New Archaelogy" due à M.-A. Borrelo, du "groupe culturel Chassey-Cortaillod-Lagozza". Celui-ci serait marqué par un processus d'expansion continu provoquant des divergences régionales, des isolements. "Les cultures deviennent progressivement dissemblables à cause d'une intercommunication plus faible" (p. 17), le résultat final se trouvant dans les cultures du Néolithique final. Ce processus de diversification régionale, de "transformation divergente", explique la continuité de l'évolution, la faible extension et la relative indépendance de groupes comme le Lüscherz ou le Cortaillod évolué de Clairvaux. Mais cette explication ne tient pas compte des nouvelles influences qui voient le jour dès le début du Néolithique final, comme la circulation d'objets métalliques (dès le Horgen) de silex du Grand-Pressigny (dès le Lüscherz), ou de perles à ailette du Midi. Par rapport au Chasséen et au Lagozzien, le Cortaillod se caractérise par le faible nombre d'éléments caractéristiques des 3 cultures, et par des variations, des types régionaux plus nombreux.

g) La même année, J. Winiger publie le matériel Pfyn et Horgen de Feld - Meilen-Vorderfeld, et essaie d'élaborer une nouvelle synthèse du Horgen oriental et de son origine. En comparant l'ensemble des données chronologiques et matérielles, effort de synthèse méritoire, J. Winiger voit dans le changement culturel rapide entre Pfyn et Horgen une invasion d'une population occidentale, accompagnée de deux phénomènes de continuité du substrat : réapparition d'anciennes formes céramiques Pfyn et de gaines de hache à douille, et distinction géographique entre Horgen occidental et oriental épousant la limite Cortaillod-Pfyn. L'origine de cette immigration ne serait pas le SOM, mais la région de l'ouest du Jura et des Vosges. A l'intérieur des deux groupes on n'observe, selon lui, que de très rares évolutions, desquelles on retiendra l'absence de gaines de hache à couronne massive au début du Horgen, ce type semblant donc être plutôt originaire de la région des Trois lacs. J. Winiger propose en outre une explication à la grossièreté de la céramique Horgen, celle-ci n'étant plus qu'un complément à fonction limitée, la majorité des récipients se faisant en bois ou en écorce.

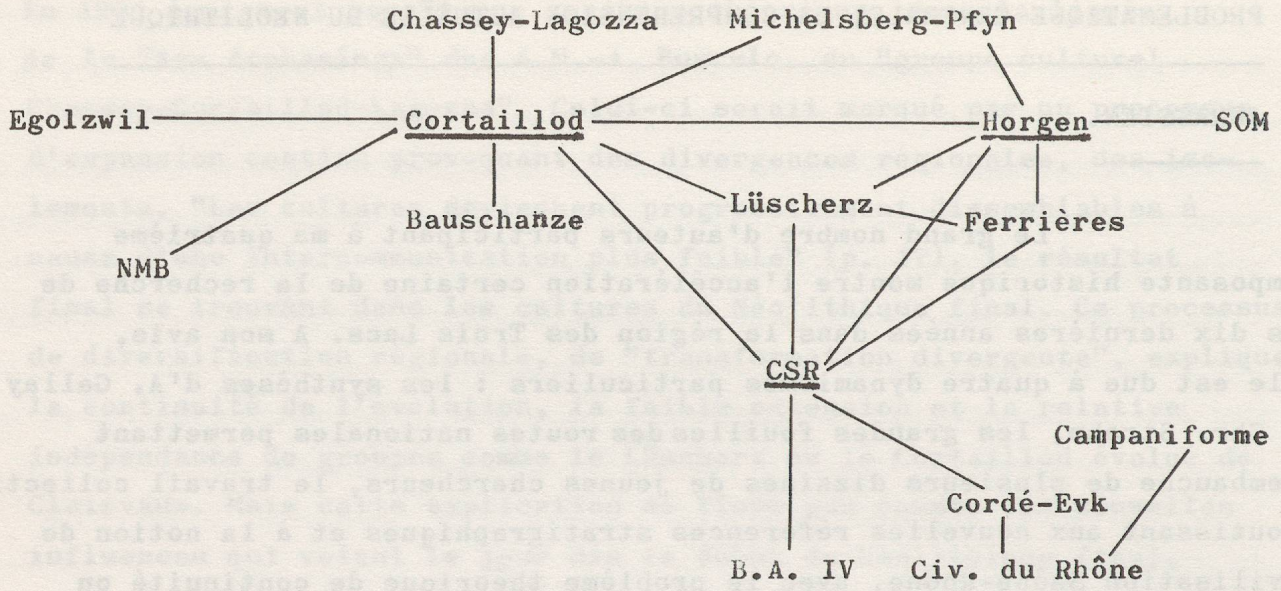
D. PROBLEMATIQUE GENERALE; LA COMPREHENSION ACTUELLE DU NEOLITHIQUE JURASSIEN.

Le grand nombre d'auteurs participant à ma quatrième composante historique montre l'accélération certaine de la recherche de ces dix dernières années dans la région des Trois Lacs. A mon avis, elle est due à quatre dynamismes particuliers : les synthèses d'A. Gallay et Chr. Strahm, les grandes fouilles des routes nationales permettant l'embauche de plusieurs dizaines de jeunes chercheurs, le travail collectif aboutissant aux nouvelles références stratigraphiques et à la notion de civilisation Saône-Rhône, avec le problème théorique de continuité ou rupture, et, tout récemment, la notion de Proto-Cortaillod permettant de mieux situer la place du Cortaillod dans son contexte européen. Parallèlement à tous ces efforts typologiques, d'autres travaux élargissant au maximum le champ de connaissances se multiplient, permettant entre autres à la chronologie de s'affiner. De plus, de nouvelles interrogations épistémologiques remettent totalement en cause le comparatisme.

Trois pôles de concepts culturels, trois grands ensembles culturels se sont petit-à-petit dégagés de manière irréfutable, les relations entre ces 3 pôles constituant la base des discussions actuelles, le Cortaillod, le Horgen et la CSR (dans ses caractéristiques jurassiennes uniquement). Le Lüscherz apparaît comme une phase de transition ambiguë, difficile à définir, ayant des relations égalitaires avec chacun des trois ensembles. On peut donc tracer le schéma montrant les relations à étudier :



Mais chaque ensemble possède en propre une ou plusieurs relations externes se traduisant, soit par des intrusions, soit par des échanges réciproques, soit encore par un système d'influences. Si ce schéma représente donc mon cadre d'étude, il convient de l'élargir afin d'illustrer mon cadre de compréhension, en montrant la complexité des facteurs de relations culturelles qui peuvent intervenir dans la compréhension des trois ensembles.



La compréhension actuelle du Néolithique jurassien est encore entièrement dépendante de l'interprétation des distances typologiques, trop souvent restreintes à de simples différences de proportions de profils céramiques. Lorsque la notion d'industrie est prise en compte, elle se restreint souvent à de grands groupes typologiques dont on ne discute pas le choix (Twann par ex.). De même les rapports entre les différentes industries, silex, pierre polie, os et bois de cerf principalement, ne sont que très rarement abordés. C'est pour pallier ces inconvénients que j'essaierai plus loin d'utiliser la nouvelle notion de "dynamique structurale" (Laplace 1974), seule apte à mon avis à saisir la complexité du réel évolutif. La fin du Cortaillod n'a jamais été expliquée de manière satisfaisante, et l'on trouve de nombreuses interprétations, depuis le hiatus complet jusqu'à la parfaite continuité. Chacun admet aujourd'hui l'importance d'un tronc commun stable, d'un fond culturel unique, signifiant peut-être une population stable, entre Cortaillod et Néolithique final, évoluant lentement de manière progressive. Les perdurations Cortaillod comme certains objets de parure trouvés dans le Lüscherz, de même que les influences externes dans les groupes périphériques, reconnues par exemple par la présence de décors en écorce de bouleau dans le Pfyn et le Néolithique moyen bourguignon (Pétrequin et Voruz 1982), montrent l'importance du dynamisme culturel de cet ensemble. L'unanimité se fait pour le comprendre comme une "culture", une "civilisation" bien particularisée.Mais si je préfère utiliser le terme d'ensemble, c'est pour insister sur le dynamisme chronologique et géographique par lequel il faut définir le Cortaillod, selon un modèle plus dialectique que

statique. Par contre, la compréhension de la structure interne du Cortaillod suscite des points de vue opposés, et forme donc un bon thème de recherche pour l'avenir. La confusion règne lorsqu'il s'agit de discuter l'homogénéité du Cortaillod, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de définir à l'intérieur de l'ensemble d'éventuelles entités régionales ou chronologiques : ainsi dénombre-t-on 27 dénominations désignant 21 concepts culturels différents, en tenant compte du groupe d'Egolzwil qui avait été parfois assimilé au Cortaillod : Néolithique lacustre ancien - civilisation de Cortaillod - Néolithique terrestre - Cortaillod ancien, archaïque, récent - Groupe du Vallon des Vaux - Cortaillod genre Vallon des Vaux - Civilisation d'Egolzwil, groupe d'Egolzwil 3 - Frühe et Aeltere Cortaillod Kultur - Cortaillod genre Egolzwil IV / 1, genre Seematte, groupe de Saint-Léonard - Chasséen suisse - Cortaillod type Zürich - Bauschanze, civilisation de Bauschanze - Cortaillod évolué - groupe de Port-Conty - Cortaillod classique, tardif, type Port-Conty - Cortaillod final (Camps 1979) - Proto-Cortaillod - Cortaillod ancien - Période de transition Cortaillod-Horgen (1). Plusieurs termes définissent un concept évolutif : proto, ancien, archaïque, classique, tardif, final, récent, évolué. Ils sous-entendent un modèle traditionnel de "civilisation", formation - épanouissement - expansion - dégénérescence, en se rapportant pour la plupart à une phase "classique", c'est-à-dire un épanouissement maximal que l'on estime meilleur par référence ethnocentrique. Une nouvelle problématique devrait essayer maintenant, à partir de ce constat, de se débarrasser du modèle classique. Elle devrait chercher à définir des phases ou une dynamique continue uniquement d'après les distances typologiques prenant en compte la totalité de l'industrie, seules bases rationnelles à notre portée, même lorsque les mouvements évolutifs des différents matériaux sont décalés dans le temps. C'est un peu l'esprit de la synthèse de M.-A. Borrelo, qu'il faudrait détailler au niveau de la dynamique évolutive de l'outillage.

Pour le Néolithique final, sans détailler ni le Cordé ni le Campaniforme, on relève 22 dénominations désignant 13 concepts culturels seulement : Néolithique lacustre moyen, récent - Enéolithique - Civilisation de Horgen - Civilisation de la céramique campaniforme, ou campaniforme - Civilisation de la céramique cordée, ou Cordée -

---

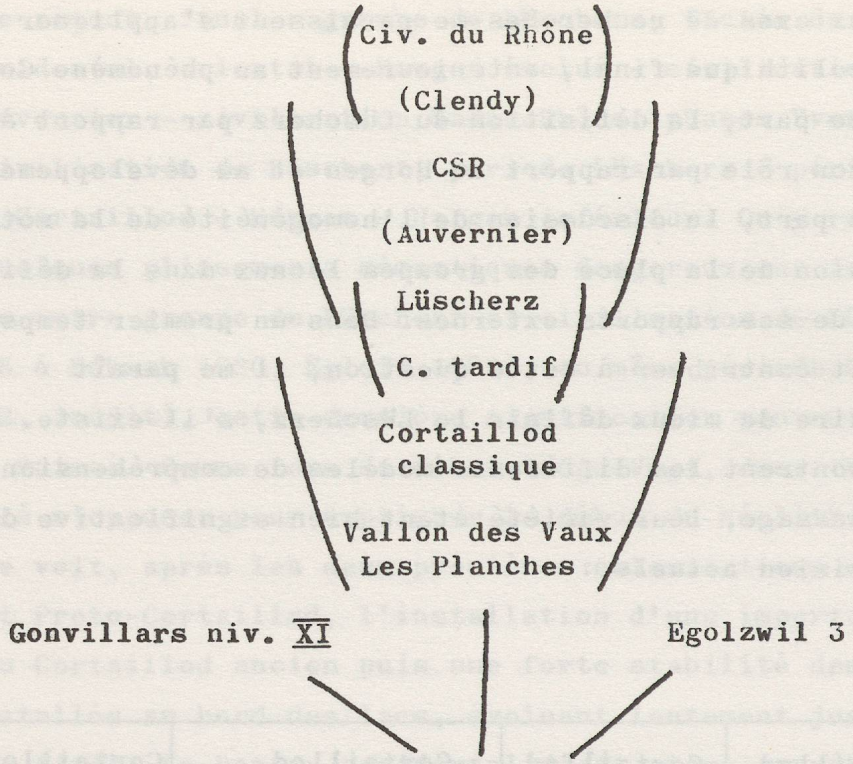
(1) Cette liste ne tient pas compte des termes utilisés par le modèle théorique de M.-A. Borrello (1981) : "entité Trois Lacs","aire Culturelle", "culture de Cortaillod".

Néolithique récent, final - groupe de Lüscherz, faciès de Lüscherz - Horgen, occidental, oriental - Horgen évolué - civilisation d'Auvernier, groupe d'Auvernier - civilisation Saône-Rhône, phases Yverdon, Auvernier, Clendy - civilisation de Lüscherz, période Lüscherz - période de transition Cortaillod - Horgen - Horgen inférieur. On y remarque tout de suite quelques glissements sémantiques dangereux car incontrôlés, par exemple entre groupe de Lüscherz et civilisation de Lüscherz (de Strahm 1966 à Schwab 1980, Egloff 1980), ou même période de Lüscherz (Orcel 1982, inédit), cette dernière signification pouvant s'étendre à toute la Suisse. Comme lors du débat Vouga-Vogt, deux théories continuent à s'opposer pour expliquer le début du Néolithique final. La première voit, après les deux premières colonisations méditerranéennes Egolzwil et Proto-Cortaillod, l'installation d'une importante culture à partir du Cortaillod ancien puis une forte stabilité des groupes humains installés au bord des lacs, évoluant lentement jusqu'au Néolithique final. Le Horgen occidental n'est alors appréhendé que comme une influence marginale très localisée qui n'a pas suffisamment de force pour intervenir, mais parfois aussi comme pouvant résulter d'une évolution progressive continue depuis le Cortaillod. La seconde pense que l'évolution du Cortaillod a été interrompue ou complétée, soit pendant le Cortaillod tardif soit pendant le Lüscherz, par une nouvelle immigration provenant soit de la Suisse orientale soit directement du SOM français, le Horgen occidental ainsi créé n'ayant que peu de rapports avec le Cortaillod. Par contre, le développement de la CSR est toujours compris comme une évolution technologique sans révolution ni apport de populations, même lorsque des influences méridionales ou occidentales ponctuelles se font ressentir. Pour ce qui est du Cordé, l'interprétation actuelle de Chr. Strahm fait l'accord de tous les chercheurs, du moins en ce qui concerne sa pénétration dans le groupe d'Auvernier, puisque plusieurs sites (Yverdon, Auvernier 1964 ou Delley-Portalban II par exemple) ont livré des formes typiques du groupe d'Auvernier décorées au Cordé, à côté de vases à col cordés purs. Si l'association avec le Cordé de certains objets est reconnue (épingles de parure, poignards, haches de combat, etc...), on ignore encore le comportement du fond industriel : le Cordé a-t-il eu une influence sur la proportion des types d'outils présents antérieurement à son arrivée ? Par ailleurs, Chr. Strahm a constaté qu'à Yverdon, le Cordé arrive très progressivement, dès le début de la CSR (c. C), même si sa représentation n'est significative qu'à la fin du groupe d'Auvernier. Cette progression lente se retrouve-t-elle dans les autres éléments ? Comment peut-on alors l'expliquer ?

Deux axes de recherches me paraissent s'appliquer actuellement au Néolithique final, antérieurement au phénomène Cordé - Campaniforme. D'une part, la définition du Lüscherz par rapport à la fin du Cortaillod et son rôle par rapport au Horgen et au développement de la CSR. D'autre part, la discussion de l'homogénéité de la notion CSR, la compréhension de la place des groupes locaux dans la définition même de la CSR et de ses rapports externes. Dans un premier temps, et ce mémoire aimerait contribuer à cette question, il me paraît absolument nécessaire de mieux définir le Lüscherz, s'il existe. Les schémas suivants montrent les différents modèles de compréhension proposés pour ce passage, leur variété étant bien significative du flou et de l'indécision actuels :

Cortaillod ↓ Lüscherz ↓ CSR	Cortaillod ↓ Horgen ↓ Lüscherz ↓ CSR	Cortaillod ↓ Horgen ? ↘ Lüscherz ↓ CSR	Cortaillod Horgen oriental ↘ Horgen ↔ Lüscherz ↓ CSR	Cortaillod - Pfyn ↓ ↓ Horgen occ. ↔ Horgen or. ↓ ? ↘ CSR Cordé
Strahm 1973 Schwab 1971 Kaenel 1976 Strahm 1977 Gallay 1979	Fürger 1981 Schiffer-decker 1983	Schwab 1973 Schwab 1980	Hefti-Voruz 1977 Strahm 1977 Schifferdecker 1983	Winiger 1982

Ce problème de compréhension me semble être en partie dû au fait que notre vision de la fin des "civilisations" est toujours dictée par une idée de fermeture, de repli, d'arrêt, même lorsque des transformations progressives sont perçues. Ne faudrait-il pas mieux schématiser l'évolution du Néolithique par un emboîtement d'ensembles ouverts vers le haut (isolement puis disparition de groupes régionaux) pouvant parfois se recouper. Cela permettrait de rapprocher dans le même phylum évolutif Cortaillod tardif et Lüscherz, puis Lüscherz et CSR, les espaces vides périphériques illustrant l'imprécision des limites culturelles.



Il conviendrait donc de développer une typologie culturelle qui tienne compte tout à la fois des substrats locaux plus ou moins stables, du poids de la tradition, et des innovations, que celles-ci soient dues à des découvertes locales, des importations ou des migrations humaines. Lorsque les industries évoluent de manière asynchrone, il conviendrait également d'expliquer les décalages, en relation avec les variations des facteurs écologiques.

Ainsi, mon cadre de recherche général, à long terme, concerne les définitions suivantes :

- homogénéité interne du Cortaillod et dynamique évolutive propre ;
- rôle du Horgen dans le passage Cortaillod - CSR, et définition de la phase transitoire Lüscherz ;
- homogénéité interne de la civilisation Saône-Rhône et dynamique ;
- nature de la progression occidentale du Cordé, et de son influence sur le substrat CSR.